

LOUIS LAFORCE

# \* Un affreux Noël

Attention,  
lutins  
monstrueux!



**FRISSONS**<sup>MD</sup>  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



LOUIS LAFORCE

# Un affreux Noël

**FRISSONS**<sup>MD</sup>  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



# Des mains d'ogre

**L**a route est enneigée.  
De chaque côté, de hauts  
pins sont secoués par le vent.

— Pourquoi on ne passe  
pas les vacances ensemble ?

Mes parents ne disent rien.  
Je connais leur réponse.  
J'ai posé plusieurs fois cette

question. Mon grand frère  
me vient en aide :

— Noël est dans deux jours.  
C'est une fête familiale. Vous  
auriez pu faire un effort !

Assis sur le siège passager,  
papa tourne la tête vers nous :

— Votre grand-père est  
un membre de la famille.

Je m'exclame :

— Je ne le connais presque  
pas !

Il m'a offert une luge en bois  
quand j'avais cinq ans.

Maintenant que j'en ai huit,  
je ne peux plus glisser dessus.

Sans quitter sa tablette  
électronique des yeux,  
Albert argumente :

— Je ne me rappelle pas  
la dernière fois que je l'ai vu.

On visite rarement mon  
grand-père. Il habite seul  
dans la maison où il a  
grandi. C'est vraiment loin.  
Pour y aller, il faut rouler  
plusieurs heures.

Albert murmure à mon intention :

— Notre cousin dit que grand-papa cache un secret.

Je chuchote :

— Quel genre ?

— Quelqu'un serait mort dans sa maison, il y a très longtemps.

Soudain, la voiture dérape sur une plaque de glace.

Heureusement, maman parvient à reprendre le contrôle du véhicule.

Mon père soupire :

— J'ai hâte d'être au soleil.

Il tourne de nouveau la tête vers nous et ajoute :

— J'aurais préféré gagner un voyage pour quatre. Mais le prix, c'est une escapade en amoureux. Une semaine, ça passe vite, vous allez voir.

Je croise les bras jusqu'à la fin du trajet.

La voiture s'immobilise devant une maison en bois rond entourée de grands sapins. Elle est lugubre.

Le bois gris a l'air pourri.  
Il manque des ampoules à  
la guirlande de lumières qui  
pend le long de la gouttière.  
L'un des volets est de travers.  
Il claque au vent comme pour  
saluer notre arrivée. Je sens  
que je vais passer un affreux  
Noël.

Je soulève mon sac à dos  
et je sors de l'auto. Grand-  
papa se tient sur la galerie.  
Il est encore plus vieux que  
dans mon souvenir. Son dos

est courbé et son visage,  
tout ridé. Ma mère lui tend  
un bagage. Il l'emporte  
à l'intérieur.

Le portique est encombré.  
Des cannes à pêche sont  
rangées près d'une vieille  
machine à coudre et d'une  
hache rouge.

Je retire mes bottes.

— Des raquettes ! s'exclame  
Albert. J'espère que je pourrai  
en faire !

Le vent me pousse dans le dos. J'entre vite dans la maison. La porte claque derrière moi.

Dans le salon, au-dessus du foyer de pierres, une tête d'orignal empaillée me regarde d'un air sévère. Le reste de la maison est entièrement en bois.

— Ça sent la tourtière!  
souligne maman.

Son père acquiesce en se frottant les mains nerveusement.

— Malika passe  
régulièrement me voir.

J'ignore qui est Malika  
et je m'en moque. Je suis  
hypnotisée par les doigts  
rugueux et les ongles jaunis  
du vieil homme. On dirait  
des mains d'ogre.

— On ne peut pas s'attarder,  
on risque de rater notre  
avion, prévient papa.

Mes parents m'embrassent,  
puis ils font un câlin à mon  
frère. Par la fenêtre du salon,  
je regarde la voiture qui

s'éloigne. J'ai envie de courir  
derrière elle. Je ne me sens  
pas en sécurité, ici.



## 2

# Des bruits nocturnes

**M**on grand-père est assis à un bout de la table. Albert et moi, on est installés à l'autre extrémité. Je mange ma pointe de tourtière sans parler. Grand-papa m'intimide. Lui aussi est silencieux. Il doit trouver

bizarre d'avoir de la  
compagnie.

Avec sa fourchette, il  
désigne le grand escalier  
qui monte à l'étage.

— Votre chambre, c'est  
la première pièce à droite.

Il ajoute en nous observant  
sévèrement :

— N'allez pas au grenier.

Curieuse, je regarde les  
marches. Peu après, grand-  
papa commence à laver la  
vaisselle. Je profite du fait qu'il  
me tourne le dos pour monter

discrètement. La chambre des invités est meublée de deux lits. En face, il y a une salle de bain. Une troisième porte se trouve au bout du palier. Je m'y précipite.

Un escalier étroit est plongé dans l'obscurité. Je n'ai pas le temps d'en découvrir plus. Une main se referme sur mon bras. Grand-papa m'oblige à redescendre au rez-de-chaussée.

— Le grenier, ce n'est pas un endroit pour jouer, gronde-t-il.

— Il y a quoi là-haut ?  
demande Albert.

Le vieil homme baisse la tête.

— Rien.

Mon frère insiste :

— Ben, pourquoi tu nous  
interdis d'y aller ?

— Le plancher est troué.

Je pense qu'il nous cache  
la vraie raison. Je choisis  
de ne plus poser de question.  
Je reprendrai ma petite  
enquête quand il sera couché.

Pour l'instant, je regarde  
un film. Albert, lui, joue

sur sa tablette. Grand-papa  
range la vaisselle propre.  
Je l'entends marmonner.  
Au bout d'un moment,  
il vient nous voir.

— Je vais dormir, les jeunes.

Grand-papa rejoint  
sa chambre, qui se trouve  
derrière la cuisine. Je  
demande à Albert :

— On doit se coucher,  
nous aussi ?

— Charlotte, on est  
en vacances !

Il continue de jouer sur sa tablette. Moi, j'ai envie de bouger. Je me sens comme une lionne en cage.

— Tu veux inspecter le grenier ?

Mon frère hésite une seconde, puis il accepte de me suivre. L'escalier au bout du palier est très sombre. Je ne vois pas les dernières marches. Ça fait un peu peur. Je recule d'un pas et je dis :

— Finalement, ce n'est peut-être pas une bonne idée...

Au même moment, un affreux grincement me donne la chair de poule. Il se répète, plus fort, et je cours me réfugier dans mon lit. Cachée sous les draps, je demande :

— C'était quoi ?

Albert s'assoit au bout du matelas.

— C'est une vieille maison, Charlotte. Elle craque, c'est normal.

— Ça venait de dehors !

Une nouvelle lamentation parvient à mes oreilles.